

Bienvenue au club

Nous avons un nouveau rédacteur en chef. Nous lui souhaitons la bienvenue en Lorraine, nous lui adressons nos meilleurs vœux de succès et nous espérons qu'il réussira à fédérer la rédaction autour de lui. La tâche sera rude.

Il devra composer avec un projet de rentrée auquel il n'aura pas contribué du tout, puisque dicté par Paris, et vaguement amendé par la direction intérimaire qui a foulé au pied les propositions de la rédaction. Contrairement à d'autres régions, aucune restitution des réunions n'a eu lieu en Lorraine. C'était prévisible : le rédacteur en chef démissionnaire n'avait pas trouvé d'adjoint pour prendre des notes ! Ce projet sans queue ni tête va notamment mettre à l'antenne à 18h53 une bobine faite par la locale de Metz autour « d'informations positives et de proximité » mais diffusée dans toute la région. Il abandonne donc l'actualité du département le plus peuplé et le plus dynamique, la Moselle poussée par l'économie luxembourgeoise, à une seule équipe messine, et peut-être une autre à Sarreguemines si celle-ci cesse de venir boucher les trous de planning ailleurs.

Il aura à gérer l'héritage de trois années d'errance éditoriale, où les crises se sont succédé sans qu'un projet puisse émerger : le seul projet rédigé par son prédécesseur, c'est celui qu'il laisse sur la table au moment de partir. La rédaction est en miettes, épuisée par les incohérences, le manque d'ambition et le bricolage permanent.

Il devra composer avec un planificateur qui s'est imposé depuis des mois comme le seul décisionnaire des moyens et des missions de la rédaction, la preuve : c'est à lui que beaucoup de journalistes s'adressent directement pour proposer leurs sujets ! Et comme il ne rend de comptes qu'à Paris, le planning est un champ de mines, et une source de stress permanente pour les salariés lorrains. Le nouveau rédacteur en chef ne pourra pas forcément compter sur ses adjoints, qui travaillent souvent dans leurs coins, et ont à plusieurs reprises montré leurs inimitiés réciproques.

Mais surtout, il devra avoir le dos large. Etre rédacteur en chef, mais aussi RH, directeur d'antenne, comptable, et parfois psychologue ou assistante sociale car c'est à lui que doivent d'abord s'adresser les salariés, comme le rappelle sans cesse la direction. Il devra donc mettre en place les pôles de compétences dans la rédaction, proposer des PAE, veiller aux dépenses, coordonner ses adjoints, travailler main dans la main avec le chef de centre, accompagner le grand bond en avant vers le numérique, œuvrer aux rapprochements avec France Bleu, s'assurer de bonnes relations avec les services de l'Etat et les politiques et s'il a le temps, découvrir une région qu'il ne connaît pas.

Tout ça, on aurait aimé lui dire lors de la dernière instance, mais il n'était pas présent. Dommage, il aurait pu également apprécier l'excellente qualité des relations sociales menées par une direction intermittente et sourde. Celle-ci a certainement estimé qu'elle devait le conditionner encore un peu avant de le mettre aux affaires. Elle n'a pas tort, car elle sait très bien où elle l'envoie. Dans le mur ?

Nancy, le 9 juillet 2019